LA LETTRE DU COLLECTIF JEUNE PUBLIC NORD/PAS-DE-CALAIS

AVRIL / MAI / JUIN 2015

collectif jeune public Nord / Pas-de-Calais

ÉDITO

L'ADOLESCENCE À L'HONNEUR

Pour ceux qui aiment catégoriser le public en divers groupes, la tranche d'âge des 12-16 ans ne rentre jamais facilement dans les cases... Certains lieux ne programment pas spécifiquement pour les «ados» et les années collège sont souvent des années creuses. Certains parlent même de « désert culturel ». Y a t-il une réelle difficulté à capter ce public ? le cerner ? lui parler ? l'intéresser ? Certes cette période « entre deux âges » de la construction de la personnalité est plus complexe à appréhender, et nous déstabilise parfois tous.... Mais les initiatives et les propositions existent et elles sont d'ailleurs nombreuses. Elles font même preuve de plus d'inventivité, invitent à sortir des cadres habituels... comme le témoigne le compte rendu de cette première table ronde organisée par le Collectif Jeune Public en partenariat avec le Grand Bleu le 18 mars dernier. L'adolescence est donc à l'honneur avec ce nouveau numéro, comme une promesse en ce début de printemps puisqu'une seconde rencontre sur cette même thématique est prévue en avril en partenariat avec la Comédie de Béthune, pour aller plus loin dans l'échange avec ces adolescents. Car plus que jamais, il nous semble que Jeunesse et Education doivent être remis au cœur du débat politique comme une urgence absolue. Face à des revendications identitaires de plus en plus présentes, face au désaveu des jeunes envers le politique et la simplification de certains discours, il est urgent de maintenir l'échange par l'art, de revendiquer la complexité de la pensée à travers nos pratiques culturelles. La musique, la danse, le théâtre sont autant d'espaces où une relation différente à l'autre est possible, si tant est qu'on joue le jeu de l'altérité et qu'on invite ces jeunes adolescents à y prendre pleinement leurs places.

Marie Levavasseur, présidente du Collectif Jeune Public
Avril 2015

SOMMAIRE

- Zoom sur le projet jeune public de Culture Commune, par Laurent Coutouly
- Dossier thématique sur l'adolescence :
  - Rétrospective des Eclairages «Ecritures Théâtrales et adolescence » le 18 mars au Grand Bleu
  - Focus sur le Prix Ados en Colère, de Colères du Présent
  - Focus sur le projet Les Zurbains, par le Théâtre Le Clou
- « Regard porté sur le jeune public » : Interview de Patrick Kanner, Ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports
- Compte-rendu de l'Assemblée Générale du Collectif, le 7 avril au Grand Bleu
- Les prochains RDV du Collectif

REGARD PORTÉ SUR LE JEUNE PUBLIC

ZOOM SUR LE PROJET DE LAURENT COUTOULY, NOUVEAU DIRECTEUR DE CULTURE COMMUNE, SCÈNE NATIONALE DU BASSIN MINIER DU PAS-DE-CALAIS À LOOS-EN-GOHELLE

DES TEMPS FORTS POUR TOUS LES JEUNES PUBLICS

Partage et dialogue autour des œuvres sont essentiels pour celui qui préfère commencer l'entretien en évoquant sa première rencontre avec le spectacle vivant. Si le jeune public a toute sa place dans le projet de Laurent Coutouly pour Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, c'est dans le cadre d'une programmation qui multiplie les formes et rassemble les générations.

Quel est votre premier souvenir de spectateur ?

Non pas un souvenir mais deux, étrangement reliés. Le premier en maternelle, dans la classe, avec un spectacle de marionnettes en castelet, assis au pied de celui-ci, à sentir et ressentir les mouvements apparents des marionnettes et les mouvements cachés du manipulateur. Le second en début de primaire, dans un gymnase, avec des marionnettes de tailles humaines incarnées par les manipulateurs eux-mêmes dans leurs costumes marionnettiques.

C'est ma première théorisation d'enfant, innocemment liée à l'art, où les codes utilisés, très différents et mis en parallèle, rendaient pour moi visible la multiplicité des langages artistiques. J'ai compris qu'il pouvait y avoir différentes formes à partir d'un même objet. C'est peut-être à partir de là que j'ai commencé à m'intéresser au spectacle vivant.

À Montbéliard, vous étiez directeur de la programmation jeune public de Ma Scène Nationale. Est-ce que l'enfance et la jeunesse constituent un axe fort, central, de votre projet pour Culture Commune ?

Oui, de manière évidente. Le jeune public fait partie intégrante du projet. Il me semble essentiel de toucher l'ensemble des générations, que ce soit dans le cadre scolaire ou en famille. La rencontre avec les œuvres doit commencer dès le plus jeune âge, d'autant plus qu'elle est partagée avec les adultes. C'est ça qui est intéressant : créer ce partage-là, par différents modes d'approche et d'appropriation des œuvres. Les enfants « prennent ou ne prennent pas », les parents fonctionnent autrement : cette différence de perception et dans la réception créé du dialogue. Plus il y a une diversité de générations présentes, plus il peut y avoir du dialogue.

Quel regard portez-vous sur le jeune public ? En quoi est-ce essentiel de l'ouvrir au spectacle vivant ?

La notion de jeune public est une notion purement professionnelle. C'est une catégorie sans l'être. Je revendique l'idée qu'un adulte qui ne voit jamais de spectacles est autant jeune public qu'un enfant. Evidemment, il a une lecture liée à son histoire mais face à quelque chose de nouveau, qui est extérieur à lui, il ne réagit pas nécessairement sur le mode de la compréhension. C'est la question du sensible qui intervient, de même que pour les enfants. L'enjeu est de trouver des œuvres qui ont du sens, du contenu, un vrai discours artistique mais qui, par leur construction, permettent aux néophytes de se les approprier.

La rencontre avec les œuvres, le monde artistique, permet de créer des décloisonnements. Le spectacle ouvre des portes, par l'imaginaire, l'élément sensible. C'est vrai pour l'ensemble de la population. Au spectacle, on est à la fois dans la masse, et seul face à l'œuvre. Et nu face à la confrontation directe avec les questions qui sont posées. Du coup, il se passe quelque chose de vivant, de fort, lié à notre intime. C'est là que l'on doit être très exigeant dans notre réflexion. Qui nous accueillons ? Quels artistes ? Quels publics ? Comment nous créons les meilleures conditions de la rencontre avec cet intime ?

Comment souhaitez-vous interpeller, toucher, convaincre, fidéliser ce jeune public ?

En proposant une grande diversité de formes. Plus on aura des écritures différentes, des disciplines différentes, des formes différentes à voir, mieux ce sera. Dans une mission de service public, face à un monde complexe, multiple, il faut démultiplier les portes d'entrées. Offrir une grande diversité de propositions et de lectures et l'affirmer pour l'ensemble des générations.

De quelle manière inscrivez-vous votre projet sur le territoire de Culture Commune ?

Tout simplement à partir de l'histoire de Culture Commune et du territoire. Le projet que je porte avec tous les partenaires, c'est une mise à jour de l'aventure après 25 ans d'histoire. Aujourd'hui, certains acteurs du territoire développent leur propre projet, il y a l'arrivée du Louvre Lens, l'aventure de l'Unesco : comment une scène nationale assise sur ce terrain composite et en mutation peut-elle être le ciment de cette diversité, de cette multiplicité ? Quelle valeur ajoutée peut-elle apporter ?

Ce que je propose, ce n'est pas une programmation de saison, mais une programmation uniquement de temps forts auxquels j'invite les partenaires à participer. A partir de l'année prochaine, il y aura une série de temps forts, toujours entre le 11 et le 19 du mois -parce que nous sommes sur le 11/19-, et toujours avec un retour à la base, dans notre fabrique théâtrale où à proximité. Il y aura toujours des œuvres accessibles au jeune public dans ce cadre-là, mais pas nécessairement UN temps fort jeune public. Il est plus intéressant aujourd'hui de penser ces événements avec une présence régulière du jeune public tout au long de l'année.

Si vous vouliez souligner une proposition phare de votre projet ?

L'originalité et le point très particulier du projet, c'est à cet endroit-là, celui que l'on vient d'évoquer. Mais au-delà de cette programmation de temps forts, mon souhait est de créer un environnement favorable à la rencontre avec l'œuvre, dans un cadre qui dépasse la simple représentation. Qu'est-ce qu'on fait avant, après, ensemble et pas seulement à travers une école du spectateur ?

Propos recueillis par
Cécile ROGNON

Crédit photo : Culture Commune

DOSSIER THÉMATIQUE
CRÉA(C)TION ARTISTIQUE ET ADOLESCENCE

ECRITURES THÉÂTRALES ET ADOLESCENCE

UNE RENCONTRE TOUJOURS À RÉINVENTER

Écritures théâtrales et adolescence, c'était le thème de la table ronde organisée au Grand Bleu, à Lille, le 18 mars dernier. Sur le plateau, des artistes, professionnels du spectacle vivant, des enseignants, des éducateurs pour évoquer ce qui s'écrit, ce qui se joue, au sein de ce drôle de couple culture/jeunesse, dans cette rencontre toujours à réinventer. Partage d'expériences, désirs, projets, passions ont émaillé ce tour de table orchestré par Alain Cofino Gomez, lui-même écrivain et metteur en scène.

À la scène comme à la ville, l'adolescence, « cette science inexacte, insaisissable, singulière » comme dit Grégory Vandaële, directeur du Grand Bleu, à Lille, est l'objet de toutes les attentions. Elle est aujourd'hui au cœur des préoccupations des politiques culturelles, notamment en replaçant l'art et la culture à l'école, rappelle Alain Cofino Gomez. Même s'il faut encore se donner les moyens d'une véritable éducation artistique. D'un côté « l'évidente nécessité d'une rencontre jeunesse/culture, que le politique redécouvre » ; de l'autre, « les moyens que les acteurs des différents secteurs concernés parviennent à dégager pour y répondre ». Mais ce n'est pas tant le sujet du jour. Même si « nous ne sommes pas préparés à écrire pour ce public-là », reconnaît Alain Cofino Gomez, l'adolescence interpelle aussi directement les artistes. Un âge au carrefour de l'enfance et de l'âge adulte, fragile et délicat, qui cristallise bien des questionnements existentiels et se révèle du même coup un formidable espace d'interrogations et d'innovations artistiques. L'ado, public et sujet pour la scène. « La scène est un endroit où s'expriment la métamorphose poétique et les sentiments exacerbés qui sont tous deux l'apanage de l'adolescence », souligne l'artiste-animateur. « Mais dans cette rencontre, qui apporte quoi à qui ? L'ado à l'art ? L'art à l'ado ? Et dans quel cadre cela peut-il devenir une dynamique enrichissante pour tous ? Nombre d'expériences peuvent nourrir le sujet, toutes significatives, toutes singulières ».

DES AVENTURES MULTIPLES

Ainsi Sarah Lecarpentier (Cie Révâges) a choisi d'ouvrir sa dernière création, "Les petites filles par A + B", écrite par Clémence Weill et qui évoque justement la fin de l'enfance et le passage à l'âge adulte, au public adolescent. Le dispositif du spectacle s'y prête : autour de quatre personnages qui vivent divers événements, s'interrogent et ont des choix à faire, il s'ouvre comme un grand tableau de possibilités, s'écrit comme « le livre dont vous êtes le héros ».
Et la future création de la compagnie, en résidence sur le secteur de Gravelines dans le cadre du dispositif « Présence artiste territoire », sera écrite par Clémence Weill à partir de la parole collectée des habitants et montée au plateau par Sarah Lecarpentier avec des adolescents.

Ainsi Maud Leroy (Cie Versus) a mis en place, au lycée Montebello de Lille, des ateliers différents pour nourrir la création de son nouveau spectacle, "La plus forte". Au sein de la classe, un groupe pilote est mis en place pour produire une forme du spectacle, un groupe de spectateurs pour échanger, débattre, accompagner la naissance du projet. « Je n'avais pas envie d'un énième atelier pour ados » dit la comédienne et metteure en scène. « Je voulais les placer à l'endroit où je suis, l'endroit du vivant, l'endroit du désordre, où l'état de crise est possible, même demandé. Pour toucher au cœur de ça, pour qu'on se retrouve tous, il fallait les mettre au cœur de la création aussi. Nous étions maître d'œuvre ensemble ».
Ainsi le Préau, Centre dramatique de Vire, bouscule complètement la ville avec son festival ADO où les jeunes, là-aussi, sont invités à s'emparer du plateau, de la scène, des coulisses. « On retrouve les ados à tous les endroits de la rencontre avec le public. L'idée, c'est de croiser -ce qui est de notre compétence- des œuvres dramatiques et la dynamique, l'esprit aléatoire de l'adolescence. Que les ados dédramatisent leur rapport au théâtre. » explique Pascal Banning, responsable des relations avec le public et référant du festival ADO. Un exemple « d'éducation populaire concret » assume-t-il.

LA LANGUE ET LA PAROLE

Ouvrir le champ des possibles, co-construire avec les adolescents des espaces d'expression, chacun s'y emploie à sa façon, sensible, généreuse. Tout est affaire d'implication, réelle, sincère, de part et d'autre. « Avec les ados, cela passe vraiment par un travail autour de la langue » affirme Clémence Weill, auteure, actrice, metteuse en scène, pédagogue, qui refuse de penser que l'accès à l'écriture rime avec intello et bon milieu. « Même 15 lignes peuvent être belles, même dans une langue inconnue. A quel moment il est devenu plus noble de dire « on va travailler sur Maupassant » plutôt que sur la base d'un sitcom ? De quelle manière, de tout « ça », on va faire de l'art ? 1, je vais l'écrire ; 2, je vais le montrer à mon copain ; 3, je vais le partager avec d'autres : là, on fait déjà du théâtre ! ».
« En photo, vidéo, c'est facile de mobiliser les ados » renchérit Sarah Lecarpentier, « en théâtre, c'est plus difficile. Mais pour moi, il n'y a pas de petit sujet, de petite façon de faire. Au contraire, plus cela va être petit au départ, spontané, minuscule, plus ils vont exprimer quelque chose. J'aime l'idée de prendre les choses à l'envers ».
C'est par la langue, aussi, que Céline Stéfaniak, éducatrice pendant 7 ans au centre éducatif fermé de Liévin (aujourd'hui éducatrice au « milieu ouvert de Lambersart », service de la Protection Judiciaire de la Jeunesse), sensibilisait à l'art des jeunes désocialisés, multirécidivistes, qui avaient du mal à s'exprimer. « Nous avions besoin d'outils pour cultiver la parole de ces jeunes, contenir leur violence ». C'est le slam qui a été choisi comme premier outil, avec l'intervention de la Compagnie Générale d'Imaginaire. Ce travail réussit à en capter quelque uns, qui s'investissent, écrivent, s'expriment, disent leur souffrance parfois. Ensuite le programme a pu s'ouvrir vers l'extérieur : expos, spectacles, et enfin des ateliers de théâtre/écriture à l'Hippodrome de Douai et des gamins « contents d'arriver dans des lieux qu'ils avaient tendance à fuir ».
Guillaume Darchy, lui, intervient depuis dix ans dans le service enfants-adolescents de l'Hôpital Saint-Vincent de Paul à Lille. Il y anime des ateliers de lecture, d'écriture, d'arts plastiques, y met en place des résidences d'artistes. « Il est aussi question du lien que nous entretenons avec le monde » analyse-t-il. « Le monde a du mal à supporter ce que les jeunes, en crise, ont du mal à dire, en paroles et en actes. Et donner un espace pour l'exprimer ne suffit pas. Il y a une urgence, une radicalité dans les propos que nous ne sommes pas prêts à entendre. L'artiste, en quelque sorte, est là pour pacifier cette parole, l'élever, la rendre plus lisible, moins « sauvage », un peu plus « entendable ». Il faut trouver des modalités d'intervention, chaque fois à réinventer ».

LES FRUITS DE LA RENCONTRE

Dans tous les cas, il se passe bel et bien « quelque chose ». « Ce qui m'a beaucoup fasciné », souligne Martine Bretonnier, enseignante en arts plastiques au lycée Montebello de Lille et témoin de l'aventure de "La plus forte" avec Maud Leroy et ses élèves, « c'est voir le dialogue et la relation qui s'inscrivaient entre les élèves sur scène et les autres, la perception et l'attention. Ce qui m'a intéressé, c'est ce qui s'est passé en dehors de la pièce elle-même ». « Ils se sont posés des questions à partir du texte, des questions théâtrales et très théoriques. C'était leur ressenti » poursuit Gwenn-Aelle Geffroy, professeure de lettres et également témoin du projet. « On a écrit un blog ; pour eux, cela était très fort, très formateur, ils comparent, ils interrogent… Là, on a vraiment abordé la question de la représentation sous tous ses angles ».

Trouver des portes d'entrées pour favoriser la rencontre, se laisser surprendre -comme lorsque le projet de Samira El Ayachi, dans des conditions d'écriture de nuit à l'hôpital Saint-Vincent, débouche sur un banquet-, multiplier les passerelles, sortir du cadre parfois… « Tous les projets qui ont marché sont des projets qui ont dépassé notre statut dans notre relation à l'adolescent » raconte Pascal Banning. « Il est devenu un interlocuteur réel. Si on reste dans notre cadre statutaire, on ne les rencontre pas. Là, on est avec eux. »

Avec eux aussi, Céline Stéfaniak, à la fois dans un rôle éducatif et représentante de la loi, quand elle mène ses jeunes à la rencontre d'un metteur en scène : « soit je suis directement sur scène avec eux, ce que je préfère (je travaille beaucoup sur le transfert), soit je suis à l'écart du plateau. On n'est pas situé sur la même ligne, mais on partage la même peur, la même chose ».

LES VOLONTÉS D'ABORD

En milieu contraint, en milieu scolaire, dans les espaces culturels, la rencontre, aussi forte que nécessaire, entre des jeunes et la culture, n'est jamais sans effet, jamais acquise non plus. Elle demande du temps, chaque intervenant le sait. Beaucoup de temps, de la patience, et une farouche volonté de la part de ceux qui s'y engagent, de la complicité aussi.

Autour de la table ronde, la question des moyens de mener une véritable politique culturelle, de proposer une essentielle éducation artistique, s'est forcément posée. Si de nombreux dispositifs existent, s'il y a bel et bien de l'existant en matière d'art et culture à l'école, « beaucoup de choses ont disparu, que menaient les enseignants eux-mêmes » regrette Gilles Defacque, comédien, clown, directeur du Théâtre du Prato. « Dans les écoles normales, il y avait un enseignement de toutes les disciplines aux futurs enseignants. Cette pratique du théâtre, qui est du vivant, doit être donnée au même titre que le foot ou le hip hop, que ce soit inscrit dans le monde de l'éducation. Il faut pouvoir lancer d'inlassables pratiques ».

« Je crois quand même que c'est beaucoup une question d'individus » répond Martine Bretonnier, « de rencontre d'individus. Ce n'est pas toujours une question de moyens. Les actions maintenues sont souvent le produit de volontés. Le travail que nous avons mené avec le Grand Bleu, par exemple, a été une histoire de rencontre, nous n'avons pas attendu l'institution ». « Il faut garder une espèce de spontanéité, laisser les choses se faire » ajoute sa collègue Gwenn-Aelle Geoffroy, « hors dispositifs, on peut avancer ».

Céline Stéfaniak ne dit pas autre chose : « même s'il n'y a pas d'argent, ce n'est pas pour cela qu'on ne peut pas ouvrir nos jeunes à la culture ». « Il faut savoir ce que l'on veut » complète Guillaume Darchy. « Moi, si je veux voir un artiste et le faire venir, je le fais venir. C'est de mon propre désir que les choses se font ».

ET L'AUTRE S'EXPRIME

Souhaitant s'écarter de la question des moyens, et des dispositifs, c'est Laurent Coutouly, nouveau directeur de Culture Commune, à Loos-en-Gohelle, qui revient à la question du jour : « Est-ce qu'on est dans quelque chose d'utilitaire ou est-ce qu'on est dans des enjeux artistiques de rencontre avec l'altérité ? » interroge-t-il. Les deux sans doute, chacun en conviendra à sa façon.

« Quelque chose d'utilitaire, oui » répond Guillaume Darchy, « mais il y a toujours dans ces rencontres une part d'indicible qui nous échappe, une part d'indicible dans ce qui se joue, se fait avec les ados ».

« Le théâtre est devenu un nouveau vecteur de la prise en compte de l'autre dans sa propre culture » note de son côté Pascal Banning. « Cela permet de se comprendre, d'avancer ensemble. Cela vaut le coup de tenter cette rencontre ».

« Moi, je travaille juste avec des personnes qui arrivent dans l'œuvre, dans l'art. Il y a chez ces gens-là une nécessité à être au présent et c'est la même que la mienne » témoigne Maud Leroy. « À l'intérieur de l'art, il y a quelque chose, pour moi, du vivant, de l'extrêmement vivant. »

C'est peut-être cette vie-là, le nœud de la rencontre avec les adolescents. Charlotte, lycéenne à Montebello et participante au projet de Maud Leroy, y répond à sa manière, spontanée : « Je ne m'étais jamais dit que le fait d'être ado posait autant de questions aux adultes » rit-elle au détour du débat. « On vit, tout simplement. Qu'ils viennent de milieux différents, de cultures différentes, les ados vivent ».

C'est peut-être cette vie-là qui jaillit des mots que Céline Stéfaniak déploie soudain, ceux de deux jeunes ados, en décrochage scolaire depuis la 5ème, qui ont participé à des ateliers menés par le metteur en scène Mohamed El Khatib, sur la question : « à quoi servent les ateliers d'écriture et que peut-on y trouver de beau ? »

« Moi quand on m'a dit atelier, j'ai cru qu'on allait travailler, qu'on allait sortir les bleus de chauffe. Un atelier quoi : de la mécanique, de la sueur. On a fait un atelier d'écriture et il faut dire d'emblée, un atelier d'écriture, ça ne sert à rien. C'est comme la vie, il n'y a pas d'atelier pour la vie.

- Qu'est ce que tu fais toi en ce moment ?

- Moi je fais un atelier de vie.

Tu vois ça n'existe pas… « Ahhh ça consiste à … »

Alors c'est comme un atelier d'écriture, à la fin tu sais pas mieux écrire, ça fait pas de toi un écrivain. Donc tu sais pas mieux vivre en sortant d'un atelier de vie. T'es pas plus vivant, ta vie n'en devient pas plus utile, plus efficace, plus efficiente. C'est ça, efficiente.

Alors on vous le dit tout de suite, ici, c'est pas le fruit d'un travail d'écriture, c'est le fruit de nous, et nous, on est plutôt verts. Certains d'entre nous d'aspect sont mûrs, parce qu'ils ont été un peu cabossés ; certains sont tombés de l'arbre et il y a quelques séquelles, et c'est précisément ces séquelles là dont on va faire un atelier. »

Sur la question du beau :

« On vient d'un quartier sensible. On vient d'une zone sensible. C'est ça le problème, c'est qu'on est trop sensible, on a trop de sensibilité. Moi j'suis trop ému, tellement je suis sensible, alors des fois ça déborde. Je suis à fleur de peau.

Je suis sensible mais les gens ils le remarquent pas, ils croient que je suis violent mais c'est pas ça le problème. Le problème, c'est que je suis trop sensible et quand on est trop sensible, on n'est pas adapté pour la société. Moi j'ai trop de sentiments, trop d'émotions.

Quand je vois ces immeubles là, ça me touche. Ces mobylettes pourries qui tournent dans le quartier, ces parkings avec des voitures cramées, ça me touche, c'est trop beau. Les sirènes des pompiers mélangées avec les sirènes du SAMU et les crissements de pneu des CRS, ça donne des accords trop beaux, c'est trop émouvant.

Et moi ? Mais moi je suis un poème, ça se voit pas mais je suis un poème.

Regardez ma gueule de poème, ça change des poèmes un peu chiants. Moi je suis un poème vivant. »

Silence. Émotion sensible. On est au cœur du sujet.

Cécile ROGNON

Crédit photo : Fabien Debrabandere

LA SUITE À BÉTHUNE

Les rencontres continuent… Un second rendez-vous, autour d'artistes et professionnels du secteur, est proposé le jeudi 23 avril de 18h à 20h30 à la Comédie de Béthune, 138 rue du 11 novembre à Béthune. Plus orienté sur la représentation de la jeunesse sur les plateaux de théâtre, il laissera notamment la parole à des ados à l'issu du spectacle "Les jeunes" , de David Lescot.

Ce débat sera animé par Noémie Rosenblatt, comédienne et membre du collectif d'artistes de la Comédie de Béthune.

STIMULER L'EXPRESSION ET LA CRÉATIVITÉ DES ADOLESCENTS

À l'occasion de ce dossier thématique sur l'adolescence, l'envie s'est fait sentir d'élargir nos horizons en présentant deux projets artistiques à destination des adolescents, menés dans d'autres champs artistiques ou sur d'autres territoires.

LE PRIX ADOS EN COLÈRE : EXPRIMER SON SENS CRITIQUE ET ÉVEILLER SA CITOYENNETÉ

En plaçant la liberté d'expression au cœur du Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale à Arras, l'association Colères du Présent rappelle la nécessité de défendre ce droit fondamental. Un engagement et un militantisme que l'association défend depuis sept ans auprès des adolescents avec le Prix littéraire Ados en Colère.

Le Prix Ados en Colère est né sous l'initiative d'un réseau de documentalistes venu frapper à la porte de l'association Colères du Présent. Leur volonté ? Créer un concours littéraire réservé aux adolescents, sur le modèle du Prix Amila Meckert, qui récompense chaque année un ouvrage d'expression populaire et de critique sociale. Au fil des éditions, le projet prend de l'ampleur jusqu'à rassembler cette année dix sept établissements scolaires, collèges et lycées du Bassin Minier. Ainsi, depuis sept ans, un comité de pilotage composé de documentalistes, de professeurs de français et de membres de Colères du Présent, désigne cinq ouvrages de littérature jeunesse qui sont proposés à la lecture. Si certains livres sont étudiés en classe, c'est surtout sur la base du volontariat que les élèves, aujourd'hui près de 500, contribuent à ce prix en votant pour leur ouvrage « coup de coeur ». Au delà de l'émulation suscitée autour du prix, le projet a pour ambition d'amener les jeunes à se questionner et à se positionner sur la société actuelle, en développant leur esprit critique et l'ouverture aux autres, et en impulsant des débats autour de sujets contemporains. La remise du prix s'accompagne toujours de rencontres avec les auteurs et les éditeurs, de lectures publiques et d'ateliers d'écritures. La présence d'associations qui oeuvrent sur des thématiques en lien avec les ouvrages sélectionnés vient compléter ce parcours littéraire et, avant tout, citoyen.

L'ÉDITION 2015 DE COLÈRES DU PRÉSENT

La remise du prix Ados en colère aura lieu le mardi 14 avril à 13h, à la Salle Bondeaux à Liévin en présence des auteurs. La sélection rassemble cette année les cinq ouvrages suivants : "La Pouilleuse" de Clémentine Beauvois et "Frangines" de Marion Brunet aux éditions Sarbacane ; "Bacha Posh" de Charlotte Erlih aux éditions Actes Sud Junior ; "Norlande" de Jérôme Leroy aux éditions Syros rat noir et "Sweet sixteen", de Annelise Heurtier aux éditions Casterman.
Le salon du livre d'expression populaire et de critique sociale aura lieu le vendredi 1er mai à Arras.

Plus d'infos sur le site de Colères du Présent : www.coleresdupresent.com

LES ZURBAINS PAR LE THÉÂTRE LE CLOU AU QUÉBEC : DONNER UNE TRIBUNE À L'IMAGINAIRE ET À LA PAROLE DES ADOLESCENTS.

À Montréal, le Théâtre Le Clou a fait sienne la création avec et pour l'adolescence, comme en témoigne le projet Les Zurbains, mené par la compagnie depuis dix-huit ans. Le principe est simple : inviter les adolescents à écrire des contes contemporains, avec leur style d'écriture et avec leurs mots. Les Zurbains est avant tout un projet d'écriture, mais pas seulement : à chaque nouvelle édition, quatre textes écrits par les auteurs adolescents sont mis en scène, interprétés et diffusés professionnellement par la compagnie.

À l'origine du projet, les « Contes urbains » initiés par le Théâtre Urbi et Orbi étaient d'abord destinés aux adultes, avant d'être transposés aux adolescents. Sous sa nouvelle appellation, le projet est légué au Théâtre Le Clou, en cohérence avec le projet artistique que la compagnie mène auprès des jeunes. Il offre aux adolescents « la liberté d'écrire ce qu'ils veulent », en faisant primer l'originalité et les qualités dramaturgiques lors de la sélection des textes.
À l'issue de la délibération du comité artistique, douze élèves auteurs ont ainsi le privilège de suivre un stage intensif d'écriture dramaturgique, aux côtés d'auteurs et de comédiens professionnels. Un stage professionnel qui vise à révéler les forces et retravailler les faiblesses des textes, jusqu'à leur mise en oralité et leur mise en scène par Monique Gosselin, directrice artistique du projet.
Pour Monique Gosselin, il y a une réelle exigence dans le travail demandé aux adolescents. Une exigence qui s'accompagne sans doute de moments de découragements mais qui permet aussi un contact privilégié avec l'écriture dramaturgique, jusqu'à susciter parfois des vocations… à l'image de Marie-Claude Verdier, jeune participante de l'édition 1999 devenue aujourd'hui auteure professionnelle. L'auteure est invitée à écrire, cette année, le texte professionnel du spectacle.
L'édition 2015 des Zurbains est franco-québecoise, et rassemble des adolescents de Montréal, de Québec et de Vire. Un texte de chaque ville et un texte professionnel seront présentés du 20 au 23 mai au Préau - Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie à Vire - dans le cadre du Festival Ado.

Pour retrouver les contes écrits de 1997 à 2011 : "Les Zurbains en série", Tomes 1 et 2, aux Editions Dramaturges.

INTERVIEW DE PATRICK KANNER,

Ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports
Président du Conseil Général du Nord de 2011 à 2014.

1. Quel est votre premier souvenir de spectateur ?
Je devais avoir une douzaine d"années et c'est mon école primaire « Franklin » qui avait organisé une sortie au théâtre « Sébastopol » de Lille où l'on jouait le "Tartuffe" de Molière. Les costumes d'époque, dans ce théâtre rouge, à l'italienne, sont encore gravés dans ma mémoire… Je me souviens moins du jeu des acteurs mais il était sans doute excellent !

2. Quelle est votre image du spectacle jeune public aujourd'hui ?
J'en ai une très bonne image car j'estime qu'il joue un rôle éducatif fondamental. L'école est évidemment le lieu privilégié de l'éducation dans notre République, mais j'ai la conviction que, dans l'intérêt même de l'école, et bien évidemment dans celui des jeunes, nous devons promouvoir d'autres manières d'apprendre, de s'éveiller, de se forger.
Je sais que le spectacle jeune public est parfois critiqué pour privilégier l'éducatif aux dépens de l'artistique et de l'esthétique. Pourtant, je sais aussi que des choses de grande qualité existent. Je pense par exemple à ce qu'a fait Joël Pommerat avec son Chaperon rouge. Il me semble qu'il faut avoir la même exigence pour les enfants que pour les adultes, ne pas chercher à trop édulcorer. Dans ce cas, on voit de très beaux spectacles.

3. Auriez-vous un souhait à formuler pour demain ?
Je souhaite que le spectacle jeune public soit considéré avec plus d'égards. On a l'impression que c'est un domaine à part, et un domaine peu légitime. Au contraire, je souhaite que se développent des pôles « jeune public » dans les théâtres et que l'on respecte leur travail au même titre que le tout public. C'est aussi aux pouvoirs publics de s'engager dans ce mouvement.

RETOUR SUR L'A.G

LE 7 AVRIL AU GRAND BLEU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COLLECTIF JEUNE PUBLIC

Ce mardi 7 avril à 14h, vous étiez plus d'une cinquantaine à répondre présents pour l'assemblée générale annuelle du Collectif Jeune Public, qui s'est déroulée au Grand Bleu. Si cet engouement témoigne une fois encore de la diversité et de la vitalité de la création jeune public en Région Nord–Pas-de-Calais, les questionnements face aux difficultés du secteur et aux politiques culturelles étaient également d'actualité. En quelques lignes, voici un bref compte-rendu* de nos échanges...

Pour le Collectif, au delà de son programme d'activités, l'année 2014 a été marquée par le lancement de la Belle Saison, qui a vu naître une feuille de route régionale avec sept propositions concrètes, et par le recrutement pour un poste de coordination. C'est dans une volonté à la fois de faire perdurer l'impulsion de la Belle Saison et de consolider son fonctionnement que se poursuivra le projet du Collectif en 2015.

LES RENCONTRES THÉMATIQUES SE POURSUIVENT !

Après le cycle sur l'adolescence, deux prochaines rencontres sont à prévoir en 2015, la première autour de la thématique des Musiques Actuelles et du Jeune Public, et la seconde, en partenariat avec le réseau CANOPE de l'Académie de Lille. À travers ce projet, le Collectif et Canopé souhaitent créer des passerelles directes et des temps d'échanges entre enseignants et artistes.

LA COOPÉRATIVE DE PRODUCTION EST EN ROUTE !

Le Collectif vous donne RDV le vendredi 19 juin à Culture Commune, pour vous présenter le projet de la coopérative de production jeune public en région Nord–Pas-de-Calais. En parallèle, le Collectif poursuit les rencontres de présentation de projet de création, avec un nouveau "C'est pour bientôt" prévu en octobre 2015.

LE SITE INTERNET FAIT PEAU NEUVE !

Pour plus de fonctionnalités et pour faciliter le travail en réseau, le site internet va être intégralement restructuré cette année. La réflexion sur la nouvelle architecture du site est encore en cours, n'hésitez donc pas à nous envoyer vos avis ou à rejoindre le groupe de travail dédié ! En terme de communication, le Collectif réfléchit également au devenir ou à l'évolution de la Lettre du Collectif.

LA PART BELLE AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES JEUNE PUBLIC

Dans la continuité de la master class avec Philippe Dorin, le Collectif souhaite s'inscrire dans le projet de Scènes d'Enfance et d'Ailleurs, en participant au 1er juin des écritures contemporaines à travers une lecture restitution avec Philippe Dorin.
Par ailleurs, le pôle ressources jeune public de Culture Commune rejoint celui de la Manivelle Théâtre dans le projet du Collectif. Pour créer des ponts et faire vivre ces deux pôles, le Collectif projette de créer un comité de lecture dès la saison prochaine.

ET DES CHANTIERS À CRÉER...

Plusieurs problématiques sont ressorties au terme des échanges avec l'assemblée, et notamment la difficulté pour les compagnies de solliciter ou de rencontrer les élus, lesquels témoignent parfois d'un désintérêt pour la question du jeune public ou d'une incompréhension face à la la création.
Par ailleurs, la nécessité et l'envie d'une mise en réseau ou d'un travail plus étroit avec d'autres secteurs professionnels, à l'image de l'Éducation Nationale ou de l'Éducation Populaire, sont prégnantes.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COLLECTIF JEUNE PUBLIC : APPEL À VOLONTAIRES !

Au terme de l'Assemblée Générale, le Conseil d'Administration a présenté les prochains chantiers du Collectif
• Refonte du site internet : le site du Collectif va évoluer vers une formule plus attractive.
• Mise en place d'un comité de lecture itinérant à partir de la saison 2015-2016
Pour chacun de ces chantiers, vos avis et votre investissement sont les bienvenus ! Le Collectif continue en effet à fonctionner sous forme de groupes thématiques. Ces groupes de travail sont ouverts à tous les adhérents, pour nous rejoindre, ou pour adhérer ! contactez nous sur la boîte du Collectif : collectif-jeune-public@wanadoo.fr

* Le bilan d'activités 2014 et le projet 2015 sont disponibles sur demande par mail : collectif-jeune-public@wanadoo.fr

PROCHAINS RDV

LE JEUDI 23 AVRIL À 19H30

TABLE RONDE « LA REPRÉSENTATION DE LA JEUNESSE SUR LES PLATEAUX DE THÉÂTRE »

à La Comédie de Béthune – CDN – Le Palace ; organisé dans le cadre de la belle saison, en partenariat avec le Grand Bleu et le Collectif Jeune Public Nord – Pas de Calais
"Les jeunes" et la jeunesse sont des sujets qui traversent les générations, qui ont passionné les auteurs d'hier et continuent à intéresser ceux d'aujourd'hui. Molière, Musset, Joël Pommerat, François Stemmer, se sont tous penchés un jour sur la question de la jeunesse. C'est dans cette optique que la Comédie de Béthune propose une table ronde à l'issue de la représentation du spectacle Les Jeunes de David Lescot à 18h.
Comment être au plus proche, au plus juste de ce que pensent les jeunes et comment révéler sur un plateau ce que les jeunes peuvent ressentir ? Un « rôle de jeune » doit-il être interprété par un jeune ? Animé par Noémie Rosenblatt, comédienne et membre du collectif d'artistes avec :
• David Lescot, auteur, comédien et metteur en scène – Cie du Kaïros
• Marie Levavasseur, metteure en scène et comédienne – Cie Tourneboulé
• Dominique Bérody, délégué général jeunesse et décentralisation en Yvelines – Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN,
• Des jeunes ayant participé aux différentes étapes de création du spectacle Seventeen

LE VENDREDI 19 JUIN
à Culture Commune – Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais

Rencontre thématique et réunion d'informations autour de la coopérative de production du Collectif Jeune Public Nord–Pas-de-Calais

LE 1ER JUIN

DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES

à La Manivelle Théâtre à Wasquehal

Lecture publique et lancement du comité de lecture du Collectif Jeune Public dans le cadre du projet de Scènes d'Enfance et d'Ailleurs et de la Belle Saison avec l'Enfance et la Jeunesse

Donner à lire et à entendre la richesse des écritures, les auteurTRICEs à l'honneur

À une même date, à travers les territoires de métropole et d'outre-mer, possiblement jusqu'au-delà des frontières, des textes du répertoire de ces trente dernières années et des œuvres contemporaines mis en voix par des artistes, des enfants, des jeunes, dans les bibliothèques, les écoles, à la radio, sur les scènes... Des ateliers d'écriture et d'oralité, des rencontres et échanges,...

L'occasion pour tous les publics (scolaires, familles, professionnelLEs,...) d'explorer la richesse d'une création exigeante, audacieuse, téméraire, foisonnante tant par ses formes que par ses thématiques, de découvrir ces écritures engagées qui donnent à entendre la société dans laquelle les enfants et adolescents vivent et se construisent aujourd'hui.

DU 4 AU 16 MAI 2015

MASTER CLASS

en partenariat avec le Théâtre du Nord CDN et le Prato
La master class donnera lieu à une restitution publique le samedi 16 mai au Théâtre du Nord. Entrée libre.
Théâtre Jeune Public : L'interprétation du texte et sa mise en espace
Intervenants : Philippe Dorin, auteur, et Sylviane Fortuny, metteure en scène
Nombre de participants : 12 personnes
Cette offre de formation bénéficie d'une subvention de la DIRECCTE Nord-Pas de Calais dans le cadre de l'ADEC du spectacle vivant.

Renseignements par mail : collectif-jeune-public@wanadoo.fr

PRÉFET DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

Afdas.

ADHÉSIONS 2015
C'EST LE MOMENT D'ADHÉRER !

STRUCTURES DE DIFFUSION
L'Arrière Boutique (Lille)
La Cave aux poètes (Roubaix)
La Comédie de Béthune CDN
Culture Commune SN (Loos en Gohelle)
L'Escapade (Hénin Beaumont)
Le Grand Bleu (Lille)
Le Prato (Lille)
Le Théâtre du Nord CDN (Lille)
La Tulipe (Wasquehal)
Ville de Roubaix

COMPAGNIES
Cie des Fourmis dans la Lanterne
Cie Dire d'Etoile (Wimereux)
Cie du Tire Laine (Lille)
Cie Illimitée (Lille)
Cie La Vache Bleue
Cie Nathalie Cornille (Roubaix)
Cie Sens ascensionnel (Lille)
Cie Tourneboulé (Lille)
Cie Velum (Arras)
Cie Zapoï (Valenciennes)
Cie Zique A Tout Bout d'Champ
La Manivelle Théâtre (Wasquehal)
Le bimberlot (Le Quesnoy)
Les 12 étoiles (Lille)
Peuplum Cactus cie (Roubaix)
Théâtre de l'Aventure (Hem)
Théâtre de l'Embellie (Lille)
Vailloline Productions

INDIVIDUELLES
Cyril Le Jallé
Nathalie Desrumaux

Le bulletin d'adhésion est disponible en ligne sur le site du Collectif. Les demandes d'adhésion doivent être envoyées avec la charte et les statuts de l'association signés (également téléchargeables sur le site), et sont soumises à l'approbation des membres du CA.

LES OBJECTIFS

Le Collectif réunit des structures de diffusion des compagnies et des personnalités partenaires de la Région Nord–Pas-de-Calais tous intéressés par la création et les sensibilisations accessibles aux enfants, aux adolescents et à leur entourage.
À partir de la charte déontologique professionnelle :

LES MISSIONS

Échanger et partager: se rencontrer autour de thématiques, pratiquer lors de sessions de formation, favoriser les partenariats
Informer et conseiller : diffuser le journal trimestriel, mettre à disposition des comptes-rendus et de la documentation
Animer et irriguer les territoires par le biais de lieux ressources et d'actions sur l'ensemble de la région
Étudier et proposer : valoriser des actions, analyser les besoins, participer à une dynamique de réflexion autour d'une politique culturelle jeune public avec nos partenaires institutionnels et élus
Et développer la fréquentation du public !
Voilà quelques une de nos intentions...
Avec votre adhésion ! (à télécharger sur notre site)

LE NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Marie Levavasseur (binôme Gaëlle Moquay) / Cie Tourneboulé à Lille
- Estelle Derquenne (binôme François Gérard) / La Manivelle Théâtre à Wasquehal
- Jeanne Menguy / Théâtre Massenet à Lille // Stéphane Gornikowski / La Générale d'Imaginaire à Lille
- Isabelle Penard / l'Arrière boutique à Lille // Nicolas Jean / Cie La Cuillère
- Naïké Brantus (binôme Delphine Hamy) / Théâtre de l'Aventure à Hem
- Nathalie Cornille (binôme Antoine Pons) / CNC Danse à Roubaix
- Aline Lyoen (binôme Raksmi Chea) / Maisons Folies à Lille
- Grégory Vandaële (binôme Sylvie Smagghe) / Le Grand Bleu à Lille
- Stanka Pavlova (binôme Denis Bonnetier) / Cie Zapoï à Valenciennes
- Aude Denis (binôme Caroline Guyot) / Cie Par dessus bord à Lille
- Perrine Kerfyser (binôme Laurent Coutouly) / Culture Commune SN à Loos en Gohelle
- Christophe Moyer (binôme Aurélie Merel) / Cie Sens Ascensionnels à Lille
- Stéphane Boucherie et Sarah Carré / Théâtre de l'Embellie à Lille
- Tony Melvil / Cie Illimitée // Maxime Szczepaniek / Vailloline Productions à Lille
- Audrey Castagné et Noémie Capron / Cie Zique À Tout Bout d'Champ à Avondances

RÉDACTION

Cécile Rognon
Aurélie Jacquemoud

Crédit photo couverture : Fabien Debrabandere - Studio graphique Les RasQas - www.lesrasqas.com

SIÈGE SOCIAL ET CONTACT

Notre Collectif est soutenu par :
- le Conseil Régional Nord–Pas-de-Calais
- le Conseil Général du Pas-de-Calais
- la Drac Nord Pas-de-Calais.
- le Conseil Général du Nord

Espace Culturel Gérard Philipe / La Manivelle Théâtre
18 rue Louis Lejeune / 59 290 WASQUEHAL T + 33 3 20 28 14 28
collectif-jeune-public@wanadoo.fr / **www.collectif-jeune-public-npdc.com**
Retrouvez notre actualité sur notre page Facebook :
Collectif Jeune Public Nord–Pas-de-Calais